

L'Inspo

AVRIL 2025



Zoom sur

3 | *Radio Montagne Montequieu & Le Sportif Déchaîné*

Sciences Po Bordeaux

4-5 | Louis Lacaze : du droit à Sciences Po Bordeaux

6-7 | Retour sur 2024-2025 avec *In.différence*

8-9 | Interview de la FASSPO

10 | *En Cannes* : quand les étudiants redonnent le sourire aux aînés

Société

11 | Rénovation du Louvre et du Centre Pompidou : une privatisation des musées ?

Politique nationale

12-13 | 3 ans à *L'InsPo*

Politique Internationale

14-15 | Hala Gharib : "On est en train de vivre la Nakba, d'une autre manière"

Culture

16 | 42e rencontre du cinéma latino-américain

Débat

17 | Conquête spatiale : pour ou contre ?

J'ai testé

18 | J'ai tendance à bloquer

Portrait

19 | Denis Van Weynbergh : une lanterne rouge en guise d'apothéose

Divertissement

20 | Horoscope

L'édito

Mots pour le bureau :

Co-rédac' chef : Ferdinand Maillet & Quentin Machado

Nos bras droits et bras gauches, Dupont et Dupont, Tweedledum et Tweedledee, sont toujours là pour nous épauler. Quand l'un faillit l'autre rebondit, merci à eux.

Pôle mise en page : Tess Bruel

Sans toi, nos articles seraient juste des pavés indigestes. Heureusement, tu transformes tout en chef-d'œuvre visuel... La GOAT, tout simplement !

Pôle illustrations : Paul Klein

Comment définir Paul ? Toujours en retard, toujours un stress... mais toujours un succès !

Pôle relecture : Jade Savignat

Jade, c'est un petit peu notre radar à fautes ! Elle repère chaque détail. C'est impressionnant, rien ne lui échappe !

Pôle Web : Quentin Machado

Il a créé notre site de A à Z. Un vrai crack ! Grâce à lui, on est aussi stylés en ligne qu'en papier.

PS : Et parce que *L'InsPo* ne s'arrête jamais d'innover et de vous surprendre, découvrez la nouveauté de ce numéro : des QR Codes pour certains articles, donnant un accès direct à la version intégrale en ligne !

Pôle Flash InsPo: Janelle Martin & Quentin Machado

Le dimanche soir, c'est la panique, mais ils ont toujours une solution, une actu en réserve. En bref : ils gèrent le pôle comme des pros !

Pôle Com' : Camille Robert, Alice Fay & Janelle Martin

Ont-elles cracké les codes du *BDM* (chut that's a secret, we will never tell XOXO) ? En tout cas des flash aux carrousels et stories, chapeau bas !

Clara LENÔTRE & Andréa LALONNIER

L'Équipe de L'InsPo 2024-25 : Clara LENÔTRE / Andréa LALONNIER / Tess BRUEL MAC CARTY / Ferdinand MAILLET / Jade SAVIGNAT / Quentin MACHADO / Paul KLEIN / Antoine TRIN / Alice FAY / Céline DEVEAU / Janelle MARTIN / Camille ROBERT / Anaé BALISTA / Timothée THIEULIN / Morgane PERRIER / Elsa VOLTEE / Lana BLANC / Anouk JULLIÈRE / Lisa BOUTIER / Guillaume ECHERBAULT / Garance FORASTE / Zoé ALCAÏDE / Timothée JABOT / Inès CARISSIMI / Jade GARNIER / Charlotte BERTRAND / Margaux MICHEL / Emeline LLUEL / Raphaëlle DESPLAT / Alice LEBONHOMME / Sarah IBRAMDJY / Sabrina CASALE / Nina LADOUCEUR / Lisa VOLPIN / Nailea FOISSAC / Julie COLLIU / Katy LACHAT / Oumaya ABDALLAH / Sarah IBRAMDJY / Mattéo ASCENZI / Beatrice SICILIANO / Yanis BADIN / Emma LATHUILLIERE / Sophia MASDIER / Léna GUIGNY / Lucas TURPIN / Simon ROUINVY / Nawri BOUGHITA-SAUVANET / Basile MARIANI

Zoom sur...

R2M

Radio Montaigne Montequieu (R2M) est l'asso de podcasts de l'IEP. Chaque mois, les chroniqueur·euse·s se retrouvent afin d'enregistrer le programme phare de la radio : *Le Grand Podcast*. Durant 40 minutes, on y parle d'actualités internationales, nationales, européennes et locales. Les sujets sont divers, allant des impacts du drama Vilebrequin à la guerre civile en RDC, puisque chacun·e est libre de choisir un sujet qui l'intéresse. De quoi analyser chaque mois des sujets variés et plus intéressants les uns que les autres.

D'autres émissions existent en parallèle, notamment *Cadence*

Parfaite en La Mineur, l'émission culturelle. Tous les sujets culturels peuvent y passer : musique, littérature (dont la BD), cinéma, peinture, mode... Les membres de l'asso peuvent aussi proposer leur idée de podcast et utiliser le matériel avec l'accord des co-président·e·s. Ainsi a-t-on vu éclore *Jardin Public*, émission de développement personnel ou encore *Sciences&Co*, podcast interrogeant les limites entre sciences dures et sciences sociales.

Vous l'aurez compris, R2M, c'est avant tout ses chroniqueur·euse·s et leur créativité. La radio est aussi présente sur Insta, avec ses recommandations mensuelles de podcasts, concoc-



tées par l'équipe R2M. Idéal pour l'été, puisqu'il est possible que ces recommandations soient alimentées jusqu'en septembre. Suivez-les sur Insta @r2mscpobx et retrouvez tous leurs podcasts sur Spotify, Deezer et Youtube.

L'équipe R2M

Le LSD

Mais quel feat inattendu ! On aurait pu prévoir les pizzas au Nutella, la boule de glace vanille dans le Coca, les frites carbonara du Sirtaki (si si) ou encore les pâtes au yaourt, mais un article du LSD dans *L'InsPo*, ça c'est inédit !

Avoir notre petite séquence d'auto-promo dans le second meilleur journal de l'IEP, quelle chance ! Le LSD se renouvelle cette année, avec de plus en plus de contenus sur notre page Instagram.

Nos hebdomadaires Tops/Flops ont déjà conquis leur public, que ce soit les champions de la semaine qui viennent

contempler leurs victoires, ou alors les équipes qui aiment se faire du mal après une sévère défaite. Pour que tout le monde puisse goûter au plaisir du format, nous essayons de ne pas parler des mêmes équipes d'une semaine à l'autre, même si les Flops sont parfois redondants (s/o les Spartak et les Garonne State Warriors on vous aime <3).

Côté nouveau format, il y a aussi les épisodes de « LSD sur la touche » revenant sur les différents matchs du mois. Aussi réguliers que les cheveux sur le crâne du Darb', ces vidéos à cheval entre micro-trottoir et interview d'après-match nous permettent de mettre à l'honneur autant les sportifs que les supporters.



Pour finir, on peut moderniser des formats mais le bon vieux journal papier reste l'emblème du LSD. On ne compte plus les fans blessés en s'arrachant des numéros à la sortie des amphis. La légende raconte d'ailleurs que Gilles Bertrand aurait asséné un RKO à Dario Battistella pour lui subtiliser le dernier numéro... Alors ? Jaloux ?

Simon ROUINVY

Louis Lacaze : du droit à Sciences Po Bordeaux

Ce mois-ci *L'InsPo* vous invite à découvrir le parcours de Louis Lacaze, juriste acheteur public à Sciences Po Bordeaux. Entre décisions académiques déterminantes et évolution professionnelle, il met aujourd'hui son expertise au service de notre IEP. L'article complet est à retrouver en intégralité sur notre site Internet.



Louis Lacaze dans son bureau. Crédit : L'InsPo.

De l'Alsace à Bordeaux : un parcours entre décisions et passion

Originaire de Strasbourg, Louis Lacaze, 25 ans, a grandi au rythme des mutations professionnelles de ses parents. De l'Alsace à Djibouti, en passant par La Réunion et la Picardie, il s'est finalement installé sur le bassin d'Arcachon. Au moment de choisir son université, une décision difficile s'est imposée : suivre sa famille à 18 000 km, en Nouvelle-Calédonie, ou res-

ter seul ici. "Le choix était dur, surtout quand je voyais, le cadre paradisiaque que j'aurais pu avoir. La fac était littéralement en face de la mer", explique-t-il. Malgré tout, il ne regrette pas sa décision : "J'ai choisi les études qui me plaisaient."

Diplômé d'une licence en Droit Public, il poursuit son parcours avec un Master en Droit Public des Affaires. Sciences Po Bordeaux ne lui est d'ailleurs pas inconnu : il y a déjà suivi des cours dans le cadre du Master

EAP/DPA (Expertise en Affaires Publiques / Droit Public des Affaires).

C'est à cette période qu'il se passionne pour les rouages administratifs et juridiques, allant jusqu'à consacrer son mémoire à un sujet inédit : la gestion du secret dans les marchés publics. Un travail novateur qui explore les tensions entre la transparence européenne et les impératifs stratégiques en défense. "C'était un vrai casse-tête, il n'existait aucune doctrine sur le sujet !" se souvient-il. Plonger dans les zones grises du droit l'a confronté à des contradictions fascinantes : "Dès qu'on touche à la défense, on se rend compte que les principes européens de transparence et d'accès à la commande publique ne comptent plus."

Du ministère des Armées à l'IEP

Après avoir effectué son alternance au Ministère des Armées et obtenu son diplôme en 2022, Louis y retourne cette fois en tant qu'acheteur public. Il prend en charge des marchés d'envergure pour la base de défense de Nouvelle-Aquitaine, un poste aussi exigeant que formateur. "Faire des erreurs me permettait

de me remettre en question et de progresser”, souligne-t-il.

Mais l’opportunité de rejoindre Sciences Po Bordeaux l’année suivante l’amène à envisager un nouvel horizon. Le poste qu’on lui propose est hybride : à la fois acheteur et juriste. Il lui permet d’assurer une transition en douceur. “J’avais déjà un pied à l’étrier avec la commande publique, et cette nouvelle mission de juriste m’ouvrait d’autres perspectives. Le changement ne me faisait pas peur. Je voulais tester ma capacité à rédiger des actes juridiques”, déclare-t-il.

Marchés publics et actes juridiques : un poste à double casquette

Louis occupe aujourd’hui un poste à double casquette au sein du service juridique.

La passation des marchés publics occupe environ 40 % de son temps annuel. Pour chaque marché supérieur à 40 000 €, une procédure stricte doit être suivie : définition des besoins, rédaction des clauses administratives et financières, publication sur une plateforme et attribution aux fournisseurs. En moyenne, le service juridique en gère une dizaine chaque année, portant sur des projets comme le nettoyage des locaux ou la rénovation des infrastructures universitaires. Bien que la rédaction des pièces contractuelles d’un marché prend 2 à 3 jours voir une semaine, l’ensemble du processus, de l’identification du besoin à l’attribution finale, dure en moyenne six semaines. Parmi les projets d’ampleur à

venir : un marché pour la refonte et mise à jour de la plateforme Aquimob et un autre pour la rénovation du côté nord de la BU et des amphithéâtres.

**“Comprendre le droit, c’est avant tout un moyen de savoir pourquoi on nous dit non”.
- Louis Lacaze**

Son deuxième rôle, plus vaste, porte sur l’expertise juridique plus globale, du conseil et veille juridique pluridisciplinaire à la rédaction d’actes juridiques : arrêtés, jurys de délibération, documents pour le conseil d’administration... Il veille notamment à la mise en conformité juridique des décisions prises. Il est aussi amené à devoir éclairer les demandeurs sur des questions ayant des impacts pour les étudiants et les membres du personnel. Louis reconnaît la délicatesse de ce rôle : “J’ai souvent la casquette de celui qui pose les limites et donc parfois devoir dire non”. Ce qui le passionne c’est de décrypter les subtilités du droit et d’expliquer pourquoi certaines décisions sont prises. “Comprendre le droit, c’est avant tout un moyen de savoir pourquoi on nous dit non.” Cependant, Louis admet : “Les règles de manière générale sont loin d’être simples et ne sont pas toujours optimisées pour être intelligibles entre elles.”

Un engagement dans la Cellule de Veille et d’Écoute

Louis s’investit aussi dans la cellule de veille et d’écoute, composée de cinq membres (L. Hippeau,

F. Reilhan, A. Lemaire-Patin, A. Brasseur et lui-même). Celle-ci traite de situations sensibles et offre un soutien aux étudiants. Aurélie Brasseur, dernière recrue, explique : “Je suis particulièrement attentive aux problématiques liées aux violences sexistes et sexuelles (VSS), aux discriminations et au mal-être au travail. Bien que des progrès aient été réalisés, ces enjeux demeurent toujours d’actualité. Je suis très contente d’avoir rejoint récemment cette super équipe.”

Une vision flexible de l’avenir
Louis n’a pas de plan figé pour l’avenir : “J’ai beaucoup bougé, donc je ne me fermerai pas à l’idée de partir si l’occasion se présente, mais si je devais rester je le ferai. Je me sens très bien ici.”

Son conseil ? “Ne vous prenez pas la tête, profitez de votre liberté ! Essayez, tentez, trouvez quelque chose qui vous anime et faites-le à fond. Post études supérieures, on réfléchit plus avant de se lancer, on perd un peu d’insouciance.”

Andréa LALONNIER





Fierté, inclusion et diversité : Retour sur 2024-2025 avec *In.différence*

Depuis 2019, *In.différence* fait vibrer Sciences Po Bordeaux aux couleurs de l'inclusion ! Entre défense des droits LGBTQIA+, sensibilisation et moments de partage, l'association œuvre pour un campus plus ouvert et bienveillant. Retour sur les événements marquants de l'association durant l'année 2024-2025.

Le fantôme, le triangle et le drapeau : les symboles d'un logo engagé. Cette année, l'association a décidé de faire peau neuve avec un tout nouveau logo, pensé pour représenter au mieux la diversité et l'histoire de la communauté LGBTQIA+. Chaque élément de son identité visuelle a été soigneusement choisi pour porter un message fort. Le fantôme incarne la fluidité des identités et des orientations, qui peuvent évoluer tout au long d'une vie. Désormais, le drapeau adopte la version inclusive datant de 2021 et réalisée par Valentino Vecchietti, intégrant les personnes racisées, trans et intersexes. Le triangle rose, quant à lui, reste un élément central du logo : il rend hommage aux victimes LGBTQIA+ déportées pendant la Seconde Guerre mondiale et rappelle l'importance du devoir de mémoire. Malgré ce renouveau visuel, l'association reste fidèle à ses engagements et continue d'organiser ses événements emblématiques tout au

long de l'année.

Une soirée où la magie queer a pris vie !

Le 14 novembre 2024, *In.différence* a réinventé l'esprit d'Halloween avec l'un de ses événements phares : Halloquer. Loin des déguisements classiques et des citrouilles sculptées, cette soirée a mis à l'honneur la diversité et l'inclusivité. Au programme : performances de drag queens, atelier maquillage animé par *Sciences Paillettes*, blind test queer et féministe signé *Sexprimons-nous*, sans oublier



Crédit : Sidonie Bizouard.

une piste de danse enflammée. L'association *Déclis* était également présente pour immortaliser tous ces instants. L'événement, ouvert à tou·te·s, a permis à la communauté LGBTQIA+ de s'affirmer et de s'amuser dans un espace libre et inclusif, où les concerné·e·s comme les allié·e·s étaient invité·e·s à participer.

Quand l'art devient un cri de fierté

Le 14 mars dernier, *In.différence* a marqué les esprits avec l'exposition "Visages de la fierté". Bien plus qu'une simple collection de photographies, cet événement offrait une invitation à explorer la diversité des identités queer. Ici, pas de cadre rigide : si certain·e·s ont capté des visages, d'autres ont immortalisé des symboles forts, comme des clichés d'hormones témoignant d'un parcours de transition. Chaque photographie résonnait comme une déclaration : la fierté ne se limite pas à une seule image, elle se vit, se ressent et s'interprète. Aussi, l'événement tenait à mettre en



Crédit : L'InsPo.

avant les talents qui restent souvent dans l'ombre : les artistes, les photographes, celles et ceux qui donnent vie à la scène queer par leur regard et leur créativité.

De l'idée au projet : tout un parcours

Organiser une exposition, c'est un véritable marathon. Le choix du thème s'est imposé naturellement : il fallait un fil conducteur à la fois large, inclusif, et assez précis pour garantir une cohérence visuelle. Une fois cette base posée, place aux détails : quel budget allouer ? Combien de photos exposer ? Et surtout, comment aménager l'espace ? D'abord, il a fallu dénicher les talents : Orlane, photographe professionnelle, et cinq passionné·e·s repéré·e·s grâce à un appel à projet sur les réseaux sociaux. Ensuite, la logistique s'est imposée, entre impression, encadrement et mise en valeur des œuvres. Orlane a pris en charge ses propres tirages, tandis que l'association s'est chargée de

celles des amateur·ice·s. Petit hic : l'atrium qui devait accueillir l'événement devient inaccessible. Mais *In.différence* rebondit rapidement et se tourne vers le Girouard, l'association LGBTQIA+ bordelaise. Un changement de lieu qui a entraîné de nouvelles contraintes, obligeant l'équipe à réinventer la scénographie, bricoler et ajuster chaque détail. Et bien sûr, la communication n'a pas été en reste ! Teasing sur les réseaux sociaux, affiches, bouche-à-oreille... Tout a été mis en œuvre pour attirer un public curieux et enthousiaste.

Le vernissage : partager et échanger grâce à l'art

Pour que l'exposition soit complète, un vernissage digne de ce nom s'imposait, avec un petit verre et des discours inspirants. Car une expo sans ça, ce n'est pas vraiment une expo, n'est-ce pas ? Le jour J, l'excitation était à son comble : les œuvres étaient accrochées, le buffet

dressé, et l'équipe attendait avec impatience. Puis les premier·e·s visiteur·ice·s sont arrivé·e·s, les conversations ont commencé, et les regards se sont attardés sur les clichés. C'est à ce moment-là que la magie a opéré. L'exposition est devenue un véritable espace de partage, où chacun·e pouvait se reconnaître, s'émouvoir, s'interroger. Une preuve de plus que l'art, au-delà de l'esthétique, est un outil puissant de visibilité et d'expression, en l'occurrence ici, pour la communauté LGBTQIA+.

Des ateliers pour briser les préjugés

En parallèle, *In.différence* mène des interventions auprès des lycéens. Ces ateliers, accompagnés de formations et de plaquettes créées par les précédents bureaux, ont pour objectif de sensibiliser les élèves aux enjeux LGBTQIA+ et d'explorer les nuances de cette identité. En deux heures, les séances abordent des thèmes comme l'éducation sexuelle, la prévention des IST, des quiz et des débats mouvants. L'association tente alors de transmettre des connaissances essentielles tout en favorisant l'échange et l'ouverture d'esprit sur des sujets encore trop souvent méconnus.



Crédit : L'InsPo.

Raphaëlle DESPLAT
& Andréa LALONNIER

Au coeur des JISPO 2025 : l'interview exclusive de l'équipe FASSPO



Chaque année, les JISPO rassemblent des centaines d'étudiants des Sciences Po de France pour une compétition sportive aussi intense que festive. Mais derrière ces trois jours de ferveur, d'exploits et de rivalités bon enfant, se cache une organisation millimétrée portée par la FASSPO. Entre enjeux sportifs, défis logistiques et stratégie de communication, plongée dans l'envers du décor de cet événement hors norme. L'article complet est à retrouver en intégralité sur notre site internet.

La FASSPO, association loi 1901 indépendante des IEP, fonctionne pourtant grâce à eux : ses 10 membres sont issus des BDS (*Bureaux Des Sports*) et AS (*Associations Sportives*) des différents établissements. Cette année, c'est la délégation d'Aix-en-Provence qui est aux commandes pour organiser l'événement, qui se tiendra du 19 au 21 avril à Istres.

Une équipe passionnée et un projet structuré

L'InsPo a eu l'opportunité de discuter avec le bureau de la FASSPO, une équipe engagée et passionnée. À la présidence, nous retrouvons Léonie et Nino. Ils sont accompagnés par Camille, vice-présidente. L'équipe est complétée par une secrétaire et un trésorier, ainsi que par 61 membres et plus de 100 bénévoles chargés d'organiser des Jeux inoubliables. Pour Nino et Camille, cette année a une saveur particulière. « On fait partie de la promo maudite : on n'a jamais pu

participer aux JISPO à cause du Covid. Aujourd'hui, on les organise. » Une façon de conclure six années d'études en beauté.

L'organisation des Jeux de l'Olympe a suivi, depuis avril 2023, un processus structuré : conception du projet, recherche de financements et de partenariats puis recrutements. Onze pôles assurent le bon déroulement de ce moment incontournable : restauration, communication, logement, soirées, sécurité, et bien plus encore.

Un défi financier et une logistique d'envergure

Les moyens engagés sont considérables : 370 000€ de budget, qui atteignent 590 000€ si l'on prend en compte la valeur des infrastructures mises à disposition gratuitement.

Une gestion rigoureuse s'impose, avec une anticipation de chaque dépense. « On parle d'argent depuis

septembre, mais on ne voit la couleur des fonds qu'à la fin, quand on rend les packs », confie Nino. « L'argent rentre vite et ressort tout aussi rapidement. »

Au milieu de tout cela, une question cruciale restait à décoder : comment s'assurer que nos sportifs seraient bien nourris et prêts à affronter la compétition ? Alors, on leur a posé la question : côté restauration, le défi est-il de taille ? Ils nous ont expliqué qu'ils doivent prévoir 2400 repas matin, midi et soir. « On est en train de finaliser les deux menus avec les traiteurs (végé et végan), car on voulait combler l'offre. On travaille pour avoir de bons apports, un bon équilibre et une quantité assez élevée de calories, sachant qu'il y a une contrainte budgétaire. Chaque jour, chaque personne va manger pour 14€ », détaille Camille.

La préparation d'une édition d'exception

Plusieurs éléments rendent ces Jeux

uniques. « On a touché le jackpot avec les infrastructures, elles sont toutes incroyables ! », s'enthousiasme Camille. « Et puis, faire du sport au soleil c'est dingue quand même ! » renchérit Léonie.

La préparation d'une édition d'exception

Plusieurs éléments rendent ces Jeux uniques. « On a touché le jackpot avec les infrastructures, elles sont toutes incroyables ! », s'enthousiasme Camille. « Et puis, faire du sport au soleil c'est dingue quand même ! » renchérit Léonie.

Au total, quinze sports sont au programme, dont deux sports mystères, l'ultimate et le Hip Hop, une première. Aussi, une cérémonie d'ouverture inédite a été ajoutée pour marquer le début de l'événement. La compétition est intense, mais la transparence et le respect des règles sont essentiels. « Sachez qu'on vérifie tout pour éviter les mercenaires ! », affirme Léonie. « Et si on en trouve le jour J, ce sera dehors ! », promet-elle avec fermeté.

L'équipe organisatrice tire un bénéfice personnel et professionnel immense de cette aventure. « C'est une expérience qui change une vie ! », confie Nino.

À un mois des Jeux, le sprint final est lancé. Derniers préparatifs, coordination des équipes... la tension monte, mais l'équipe reste impassible. « Non, je ne suis pas stressé, mais je vois bien que plus ça approche, plus il faut rester hyper concentré et penser à tous les détails. » assure Ninon. Pour Camille, le stress n'est pas tant un problème. « J'ai hâte d'être dans le vif du sujet en termes de logistique. La nuit, ça m'arrive de me réveiller et de compter le nombre de barnums. Je

suis aussi impatiente de faire un bilan, même perso. Et puis, à un moment donné, il faut aussi le dire : il faut que ça se finisse ! » presque deux ans de travail et de sacrifices, l'heure approche pour toute la FASSPO, qui se tient prête à accueillir les délégations de scientifiques déchaînés. Nino le rappelle : « Une ville d'exception, la première cérémonie d'ouverture de tous les Jeux, il va y avoir du show : vous n'êtes pas prêts ! »

Avec une équipe passionnée, des infrastructures de qualité et une ambiance survoltée, cette édition

s'annonce d'ores et déjà mémorable. Nino le résume bien lorsqu'il évoque les autres délégations : « Ils ne sont pas fâchés avec le bonheur cette année, et nous non plus ! »

Andréa LALONNIER & Antoine TRIN



Bordelaise, Bordelais, votre président vous parle !

En marge de notre rencontre avec le bureau de la FASSPO, nous avons eu le plaisir de recueillir les propos de notre cher Henri, coprésident de l'Association Sportive. Avec sa camarade Lucie, ils ont rejoint les autres Bureaux des sports les 15 et 16 avril derniers pour découvrir la ville hôte.

« C'était un week-end très sympa. » nous confie-t-il. « On a été accueillis, avec Lucie, très chaleureusement par Nino, qui nous a même laissé son lit et a dormi dans sa chambre d'amis. Le samedi, on a fait une réunion, on a signé le règlement et il y a eu une soirée aussi pour "cohésionner" tout le monde. »

Il se montre alors très optimiste et impatient à l'égard de ces Jeux : « Les infrastructures sont effectivement très bien et la FASSPO n'a rien à envier aux éditions de Libourne et de Saint-Germain. Au nom de l'AS, je tiens à dire qu'on a entièrement confiance en la FASSPO. Ça va être de beaux Jeux et nous respecterons notre célèbre triptyque : respect, partage et performance. »

De même, il salue la mise en place d'un prix boursier différencié selon les échelons, ouvrant les Jeux au plus grand nombre. Néanmoins, celui qui se fait désormais appeler "Maxigourmandise" par ses compères ne peut s'empêcher d'émettre des doutes sur les promesses de beau temps des organisateurs : « On est partis de Bordeaux, il faisait beau, et on est arrivés à Aix, il pleuvait des cordes... »

Fier de sa délégation de 293 sportifs, Henri félicite notre AS, « performante tant dans l'organisation que sportivement parlant. » Avec une trentaine d'équipes, « il y a une vraie cohésion avec des events toute l'année, et le fait d'avoir le sport obligatoire, ça aide forcément ! »

Tous les espoirs sont permis pour ces JISPO, et Bordeaux espère bien ramener l'amphore à la maison : « Je vous invite à entrer dans l'histoire, à aller chercher cette 5^e étoile. Contrairement à ce que disait Paris il y a trois ans, notre IEP n'est pas comme les cannelés : ce n'est pas mou et ce n'est pas toujours raté ! On n'oublie pas notre slogan : "Bacchus aux commandes, Bordeaux en légende !" »

En Cannes : quand les étudiant·e·s redonnent le sourire aux aînés

Ramener de la joie de vivre auprès des personnes âgées, c'était l'idée de départ d'Éloïse, Jeanne, Manon et Marie. L'an dernier, ces quatre étudiantes se sont lancées dans un projet collectif social et solidaire, en partenariat avec l'EHPAD "Les Balcons de Tivoli". De cette initiative est née *En Cannes*, une association qui, à travers des activités ludiques et culturelles, ravive les liens intergénérationnels.

Quand l'auto-école mène à l'EHPAD...

Tout commence lorsqu'elles tombent par hasard sur une vidéo d'une maison de retraite en Belgique, où les résidents dansent en boîte de nuit : "C'est un peu extrême et les conditions étaient particulières", reconnaît Éloïse, "mais on trouvait ça génial qu'ils arrivent à leur faire revivre ce type d'activités". Au-delà d'une cause qui les touche, le contexte sanitaire a mis en lumière l'isolement ressenti par les plus âgés. Bien que la médicalisation des EHPAD soit très réglementée, les quatre étudiantes se lancent dans le projet. Mais encore faut-il trouver un établissement prêt à les accueillir. Là encore, tout tient au hasard : "Jeanne prenait des cours à l'auto-école, et s'est très bien entendue avec son moniteur. Elle lui a parlé du projet et il se trouve que son frère était responsable événementiel dans un EHPAD", nous raconte Éloïse. "Il nous a tout de suite fait confiance", ajoute Manon.

En deux ans, l'association a réalisé près de 10 ateliers, le plus souvent en partenariat avec d'autres associations de l'IEP.



Séance de maquillage avec En Cannes. Crédit : L'InsPo.

Danse polynésienne et tahitienne en partenariat avec Insulaires, théâtre d'improvisation avec les Mandibouls, atelier maquillage avec les membres de Sciences Paillettes, vente de fleurs pour la Saint Valentin et dégustation de vin avec l'aide de *Vins/20...* Le but est de proposer des activités variées, qui répondent aux besoins des résidents, tout en créant un réel lien intergénérationnel : "En maison de retraite, c'est une question qu'on ne pose pas assez", nous confient-elles.

"Je pense qu'on reçoit autant que l'on donne, si ce n'est plus." Un engagement qui se traduit par un franc succès, puisque les résidents sont nombreux à

participer. C'était notamment le cas pour l'activité maquillage, organisée à nouveau cette année : "on nous avait dit que sur 200 résidents environ, le maximum à ce genre d'activités, ça allait être 15 personnes. Et en fait, on en a eu une trentaine !" Pour Éloïse, la réussite est avant tout dans les moments partagés avec les résidents, qui sont toujours émouvants : "Entre les sourires et les mots, il y en a beaucoup qui nous disent merci d'être venus. Je pense qu'on reçoit autant qu'on donne, si ce n'est plus."

Anaé BALISTA
& Janelle MARTIN

Rénovation du Louvre et du Centre Pompidou, acquisitions d'œuvres : vers une privatisation des musées français ?

Le 28 janvier dernier, Emmanuel Macron annonçait un vaste plan de refonte du musée du Louvre. Le 10 mars, les collections permanentes du Centre Pompidou fermaient pour cinq ans, le temps de désamianter et réaménager le musée. En France, les travaux de rénovation des musées se multiplient, ce qui pose la question de leur financement.

Emmanuel Macron a assuré que la rénovation du Louvre, estimée de 700 à 800 millions d'euros, serait financée sans aucune aide publique, mais grâce aux ressources propres du musée, à la licence Louvre Abu Dhabi et au mécénat. Il a annoncé qu'une tarification différenciée à destination des visiteurs issus de pays non-membres de l'UE serait

mise en place. Une différenciation qui soulève des questions éthiques sur l'accessibilité du musée à tous.

Alors même que les aides de l'Etat et des collectivités territoriales au secteur culturel diminuent, le recours aux fonds privés se fait de plus en plus fréquent. Le mécénat ne finance pas simplement la rénovation des musées, il facilite l'acquisition

d'œuvres. Ainsi, l'achat par le Louvre pour 24 millions d'euros du tableau *Le Panier de fraises* de Jean-Siméon Chardin a été permis par un don de 15 millions d'euros du groupe LVMH.

Les pouvoirs publics soutiennent pleinement le développement du mécénat. Depuis la loi Aillagon, adoptée en 2003, tout don éligible offre une réduction d'impôts de l'ordre de 60% pour les entre-

prises — 40% pour les dons supérieurs à deux millions d'euros — et 66% pour les particuliers. La déduction peut même atteindre 90% pour les œuvres classées « Trésor national ».

Reste que les financements privés ne sont pas sans risque pour la création artistique. Ils encouragent les musées à concevoir des expositions et à acquérir des œuvres en fonction du caractère « mécénable » de leurs projets, qui doivent plaire pour être à même d'attirer des fonds. Quelle place reste-t-il alors pour les formes d'art engagées, celles qui critiquent l'économie de marché et les excès du capitalisme ?

Sans diaboliser toute forme de financement privé, il semble primordial de prêter attention au risque de privatisation des musées, et de repenser un musée ouvert à tous, financé par des aides publiques directes plutôt que par le financement public déguisé que représente le mécénat.

Ferdi MAILLET



RÉNOVATION DU LOUVRE:
PRÉFÉRENCE NATIONALE À L'ENTRÉE?

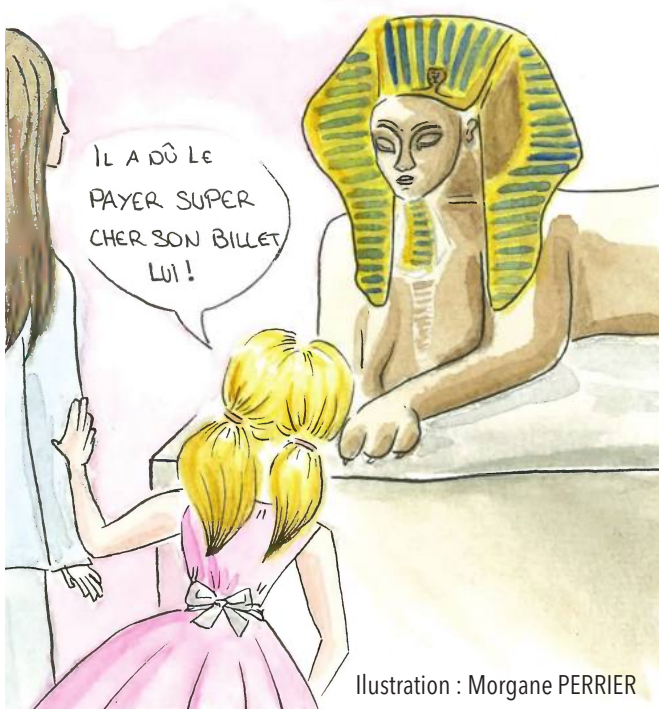


Illustration : Morgane PERRIER

Trois ans à *L'InsPo*

IA, guerre et réarmement, inondations et feux de forêts... Depuis mon arrivée à Sciences Po Bordeaux et à *L'InsPo* en septembre 2022, les chamboulements s'enchaînent. Pour mon dernier article, je livre ici mon analyse sur les évolutions politiques des trois dernières années.

Depuis les élections législatives de 2022, et surtout de 2024, la France connaît une période d'instabilité politique. Au point de renverser un gouvernement pour la première fois depuis 1962 ! En vérité, cela est révélateur de modifications plus profondes des structures sociales et politiques.

Tripolarisation

Ces petites affaires parlementaires reflètent deux choses. D'abord, un questionnement des institutions de la Ve République, la gauche critiquant son autoritarisme, la droite au contraire exigeant une plus grande concentration des pouvoirs. Au point, parfois pour les seconds, de privilégier l'idée de République à celle de démocratie, notamment en se passant des contrôles juridictionnels, Conseil constitutionnel en tête. Et ensuite, le fait que la société française soit effectivement politiquement divisée en trois blocs. Entre ces trois blocs semble de plus en plus s'étendre une paroi étanche. Les conditions du dialogue démocratique m'apparaissent de plus en plus tendues au cours de ces trois dernières années. Rappelons-nous les discussions sur le vaccin ou les

confinements pendant la période du Covid.

De fait, le contexte a changé, et la polarisation conflictualisante de la société française tient moins à un abaissement général du niveau qu'à une reconfiguration des clivages politiques. Or, cela s'effectue dans une période internationale agitée, et sous des auspices bien sombres.

Fascisation ?

La scène politique française est entremêlée avec la politique européenne. Les élections européennes de 2024 en sont une démonstration. Partout les extrêmes droites progressent. Les colonnes de notre journal en ont souvent fait la chronique. Pour rappel, en 2022, l'Allemagne a démonté projet de coup d'Etat néo-nazi des "Citoyens du Reich". Désormais, l'AfD réalise un score de 20% aux élections fédérales. L'extrême-droite est même au pouvoir dans plusieurs pays européens (Suède, Italie, Hongrie, Pays-Bas...). En France, M. Retailleau enchaîne les saillies racistes, en tant que chef de la majorité sénatoriale ou ministre de l'Intérieur, qu'importe.

En résulte que les fascistes, les vrais, ceux avec des croix, celtiques ou gammées, tatouées

sur le corps, ne se sentent plus. Agressions de militant.es, attaques d'associations, marches au flambeau et saluts nazis en plein Paris (ou Lyon aussi !)... À quand les "Poussez-vous ! Action Française !" ? On assiste en même temps, quel hasard, au backlash féministe. Comme Reagan en son temps, M. Trump impose son tempo en la matière. À nous de le suivre. Les menaces sur le droit à l'avortement redoublent d'intensité à mesure que la crise démographique s'accroît. "Maintenant que l'égalité est atteinte, ne faudrait-il pas défaire les normes pro-femmes, au nom de cette égalité tant désirée ?" Le renversement du langage et de l'argumentaire brouille tout et participe de ce backlash.

Disparitions et apparitions

La disparition du vivant s'accompagne curieusement de son oblitération du paysage médiatique. On ne parle plus du climat lors des grands moments de débat démocratique comme les élections. Pourtant l'urgence est toujours aussi présente, si ce n'est plus, qu'avant la pandémie. Les catastrophes se succèdent désormais dans les Outre-mers et même dans l'Hexagone désormais.

Mais d'autres sujets ont pris le

pas : l'IA et la guerre. Lorsque je suis arrivé à Sciences Po Bordeaux en 2022, il n'y a pas si longtemps, ChatGPT n'était pas utilisé. Maintenant, je ne connais pas un seul étudiant qui ne l'ait pas utilisé une fois. La guerre, de nouveau dans l'actualité à cause de Poutine, puis en Palestine, redevient une préoccupation, même pour nous autres Occidentaux. Le confort de l'illusion d'un monde pacifié, voire pacifiste, s'effondre devant les volontés impérialistes des puissances et devant nos modèles de société qui exportent les conflits. Tout le monde veut la paix, mais personne ne veut la même. Et surtout plus celle de l'ordre libéral occidental.

Le XXI^e siècle
Souvent, l'histoire marque l'entrée au XX^e siècle en 1914. Or, il me semble que nous ayons changé d'époque entre le premier confinement de mars 2020 et le début de la guerre en Ukraine le 24 février 2022. Les techniques ou les problématiques ne sont pas absolument neuves. Le tournant est plutôt celui de la prise de conscience collective qui s'est effectuée à partir

de ces moments-là.

La crise climatique exige des efforts massifs de la part de nos sociétés industrielles et capitalistes. Le retour de la guerre comme langage normal des relations internationales interroge profondément l'ordre mondial et notre défense. L'extrême-droite, galvanisée par de bons scores électoraux, fait ressurgir ses démons que l'on pensait relégués à la première moitié du siècle passé. L'IA bouscule (ou pas ?) notre quotidien à mesure que nous nous rendons compte de nos servitudes numériques à l'égard de quelques géants. Les inégalités croissent pour la pre-

mière fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et nous nous rendons compte de la domination de quelques oligarques sur notre système socio-économique...

Toutes ces dynamiques étaient observables avant, dans une moindre intensité. Nous réapprenons que l'Histoire n'a pas de fin. Bienvenue au XXI^e siècle !

Guillaume ECHERBAULT



Illustration : Paul KLEIN

Hala Gharib, témoignage d'un Liban meurtri

Au Proche-Orient, la guerre reprend de plus belle alors que l'armée israélienne brise le cessez-le-feu, entamant une nouvelle phase sanglante dans son plan d'annexion de la bande de Gaza, désormais ouvertement affiché dans les discours politiques. *L'InsPo* se tourne vers le Sud-Liban, autre front quelque peu délaissé par les médias, et s'entretient avec Hala Gharib, professeure d'économie à Sciences Po Bordeaux. Originnaire de la région, elle nous livre un témoignage poignant sur la situation actuelle et son histoire.

QM. – Il y a, en ce moment même, à nouveau la guerre dans les villages du Sud-Liban. Comment parvenez-vous à gérer la situation sur le plan personnel, à appréhender tout cela tout en étant en France, loin de votre pays ?

HG. – Je vais vous expliquer la situation. Je suis née dans une famille déplacée à Beyrouth, en 1987, en pleine guerre civile. Mon village était sous occupation israélienne, et mon papa n'avait pas le droit d'en parler. On n'était pas comme une famille normale, qui pouvait prendre la voiture et partir au village pour y passer le week-end. On était obligés de prendre une permission. Malgré tout,



Hala Gharib. Crédits : Hala Gharib.

j'ai grandi avec... Mais ça m'a donné beaucoup d'amour et d'attachement à mon village. (...) J'ai grandi avec cette situation jusqu'en 2000, année de la libération du Sud. À partir de ce moment, nous avons pu retourner au village pour y passer les vacances avec tout le monde, et surtout mon papa. (...)

Quand je suis arrivée en France en 2022, je n'ai pas pu rentrer au Liban pendant l'été de ma première année. J'avais décidé d'y aller pendant les vacances d'octobre 2023. Mais dès le 7 octobre, avec le déclenchement de la guerre, les vols ont commencé à être annulés les uns après les autres. C'était très stressant de penser à partir avec le risque d'être bloquée là-bas. Malgré tout, j'ai pris la décision d'y aller. Mon avion était le seul vol à atterrir à Beyrouth à ce moment-là. J'ai pu voir ma famille, mais c'était très dur de devoir les laisser après. Le retour en France a été extrêmement difficile. J'avais cette question en tête : est-ce que je vais avoir la chance de les revoir encore une fois ? Ce retour a été très, très douloureux pour moi. (...)

On est en train de vivre la Nakba, d'une autre manière.

C'est le même sentiment, surtout lorsqu'on voit ce qui se passe en Palestine. Un jour, ils ont tué un journaliste de mon village qui travaillait pour la BBC. Il était très jeune. Et j'ai dit à ma maman, je n'ai jamais rencontré cette personne-là, mais il y a dans mon village des gens qui ont du talent, qui ont un bon poste ; et c'est horrible de tuer un journaliste, qui en plus ne travaille pour aucun parti politique.

Le plus dur, en France, c'est cette sensation de culpabilité qui t'accompagne toujours. C'est si fatigant... De se sentir en sécurité, mais de savoir que les autres ne le sont pas.
- Hala Gharib

C'est là que j'ai commencé à sentir que non, personne n'était à l'abri de ce danger-là. On était tous touchés, et je ne dormais pas. C'est comme si je vivais deux vies. Une vie ici, qui doit continuer ; et une vie au Liban, où on ne dort pas de la nuit. Je ne sais pas comment j'ai géré.

Je venais donner cours, j'essayais de ne pas transmettre ma situation à mes collègues. Puis je revenais chez moi, je regardais les nouvelles du Sud et de Beyrouth. (...)

Tout s'est aggravé après ce qu'on appelle l'événement des « bipeurs » — une attaque soudaine et très violente, suivie par un déplacement massif de populations. On n'y comprenait rien, les gens étaient en train de tomber par terre, partout, dans les supermarchés, en ville... Il y avait des ambulances dans tout Beyrouth, les hôpitaux étaient pleins. Les gens ont fui en laissant toutes leurs affaires derrière eux. On ne savait plus où chercher, qui appeler, comment avoir des nouvelles. C'était une période de grande détresse, d'impuissance, et d'angoisse permanente. Le plus dur, en France, c'est cette sensation de culpabilité qui t'accompagne toujours. C'est si fatigant... De se sentir en sécurité, mais de savoir que les autres ne le sont pas. (...)

QM. – Quel parallèle faites-vous avec les habitants de

Gaza? Le peuple libanais peut-il se mobiliser contre la guerre, ou n'y a-t-il vraiment rien à faire ?

HG. – Les Israéliens sont en train de décider du départ définitif des résidents de Gaza. Peut-être qu'au Sud-Liban, ce sera bientôt à notre tour. C'est ce qui m'inquiète dans le projet. Je ne vois pas seulement les choses qu'au Liban, j'essaie d'apprendre de l'expérience des autres. C'est une émigration forcée. Au début, tous les Palestiniens sont partis avec la clé de la maison au cas où. Ils ont pensé qu'ils allaient revenir. C'est ça notre futur ? Il ne faut pas vider les pays de leur peuple.

Non, on est impuissants... Le peuple libanais est étouffé par la crise économique depuis 2019, et même avant. C'est déjà énorme, mais nous avons supporté cette période-là. Et puis le retour de la guerre, l'interdiction de rentrer... On est une fois de plus au bord de l'occupation, les forces ennemies tiennent déjà plusieurs points dans le Sud. On n'a aucune liberté.

Les Israéliens sont en train de décider du départ définitif des résidents de Gaza.
- Hala Gharib

QM. – Merci infiniment pour votre témoignage. En conclusion, si vous deviez passer un message aux étudiants qui nous lisent, qu'est-ce que vous leur diriez ?

HG. – Ne quittez jamais votre territoire, il faut toujours faire preuve de fidélité et d'amour envers son pays. Le territoire représente l'identité et les souvenirs. Ça fait trois ans que je suis ici à Bordeaux : je sens maintenant que c'est mon second village, ma deuxième famille. Pour cette raison, je veux dire aux étudiants de profiter de chaque moment dans votre pays, dans votre village, et avec votre famille. Et surtout, il faut pouvoir vivre avec dignité. C'est ce qui compte le plus.

Quentin MACHADO

L'article complet est à retrouver en intégralité sur notre site Internet.



Village du Sud-Liban où Hala Gharib a grandi. Crédits : Hala Gharib.

Vivre bien, tout simplement : 42e rencontres du cinéma latino-américain

Un mélange de français et d'espagnol remplit le hall du cinéma pessacais. Du 19 au 26 mars, le cinéma Jean Eustache a accueilli la 42e édition des Rencontres du cinéma latino-américain, un événement organisé par l'association FAL 33. Cinéphiles comme néophytes se réunissent autour d'un buffet généreux pour la soirée d'inauguration. Cette joyeuse communion illustre parfaitement le thème du festival. *El buen vivir. Le bien vivre.*

Le bien-vivre, c'est prendre soin de la planète parce qu'elle assure notre existence à l'infini. C'est aussi prendre soin des humains et vivre collectivement en solidarité », explique Gloria, co-présidente du FAL, devant la foule de spectateurs. « Les films de la sélection révèlent les organisations et les combats de ceux et celles qui luttent pour simplement vivre bien », continue-t-elle avant de laisser place au film d'inauguration, *Raiz*. L'histoire d'un jeune garçon élevant des lamas dans les Andes péruviennes. D'un côté, son rêve de voir le Pérou se qualifier à la coupe du monde de football. De l'autre, la lutte de la communauté quechua dans laquelle il a grandi contre la compagnie minière qui pollue leurs terres.

Au total, ce sont seize longs-métrages inédits en France et sept courts-métrages qui ont été diffusés, parfois en présence de réalisateurs. Parmi eux, Tamara Uribe, que *L'InsPo* a eu le plaisir de rencontrer.

Son film *Oasis* suit les manifestations qui ont secoué le Chili entre 2019 et 2021, et l'organisation des manifestants en assemblée pour écrire une nouvelle Constitution. Si elle n'a pas abouti, cette Consti-

tution reste un moment important selon la réalisatrice. « La Constitution a été écrite par des gens qui n'auraient normalement jamais pu participer à sa création. Tous les peuples indigènes du Chili étaient représentés. Et justement certaines de ces communautés vivent selon le *buen vivir*, l'équilibre entre les hommes et la nature, une forte connexion avec la terre », explique Tamara.

Tamara est attachée à l'expérience d'aller au cinéma. À une époque où l'on doit former des opinions rapidement, elle aime prendre le temps de réfléchir et de discuter du film avec les autres. Et c'est aussi le but d'*Oasis*. « Pendant les manifestations, tout est allé très vite, il y a eu peu de temps pour digérer tout ce qui s'est passé », raconte la réalisatrice.

« Quand ça s'est terminé, il restait beaucoup de douleur et les gens voulaient juste oublier. Avec *Oasis*, on voulait que les chiliens puissent réfléchir à ce qui s'est passé et en discuter », poursuit-elle.

Mais la force de son film, c'est qu'il peut tout aussi bien parler à un public international. « Les questions qui ont animé le pays, autour de la polarisation politique et la démocratie moderne peuvent parler à tout le monde. Par exemple, quand j'ai présenté le film à Biarritz, on m'a dit que ce film était très français! », s'amuse Tamara.

Alice FAY



Tamara Uribe devant l'affiche du festival. Crédit: L'InsPo

Conquête Spatiale

Deux astronautes bloqués neuf mois dans l'ISS, un premier vol commercial d'Ariane 6, et le patron de Space X propulsé à la tête du Département de l'efficacité gouvernementale... *L'InsPo* plonge au cœur de l'actualité du mois de mars et ouvre le débat sur la conquête spatiale.

POUR

Autrefois lieu de rivalités entre les États-Unis et l'URSS, l'espace est aujourd'hui dominé par les acteurs privés. Face à cette évolution, l'Europe ne peut rester les bras croisés. L'Agence de l'Union européenne pour le programme spatial doit poursuivre son engagement pour l'exploration et la garantie d'une présence européenne dans l'espace.

L'univers recèle encore d'innombrables mystères à percer. L'exploration spatiale est une opportunité scientifique sans précédent, mais pas uniquement. Les enjeux stratégiques et technologiques avec les satellites, sont au cœur de nos sociétés : communication, navigation GPS, surveillance environnementale... Leur protection et leur développement demeurent nécessaires.

L'Europe doit investir dans des projets ambitieux comme Ariane 6, garantissant son autonomie face aux géants américains et chinois. Ce domaine apporte également une plus-value économique, avec la création de nouveaux emplois et la stimulation de l'innovation. Et si, un jour, la Terre devenait inhabitable ? La conquête spatiale pourrait alors offrir une alternative cruciale.

Enfin, l'espace joue un rôle-clé dans le suivi et l'analyse du changement climatique : observation des océans, déforestation, prévision des catastrophes naturelles... Tant d'outils indispensables pour lutter contre le réchauffement climatique, et de raisons pour que l'Europe poursuive la conquête des étoiles !

Anouk J

CONTRE

Les États-Unis repartent à la conquête de l'espace... Un air de 1969 en ce début d'année 2025. Avec la mission Artémis lancée par Donald trump, la NASA planifie un retour humain sur la Lune à l'horizon 2027, et peut-être un jour sur Mars.

En 2024, pourtant, le seuil des +1,5°C a été franchi. Tandis que les degrés s'envolent, les fusées ne cessent de décoller. Un vol de dix minutes génère en moyenne 80 tonnes de CO₂. Récemment le vol de la fusée Falcon 9 SpaceX qui a sauvé deux astronautes bloqués depuis neuf mois dans la station spatiale internationale (ISS), a émis 1 150 tonnes de CO₂, soit l'équivalent de 638 ans d'émission d'une voiture moyenne parcourant 15 000 km par an. Notre maison brûle et nous regardons ailleurs...

Si l'utilité scientifique et environnementale de la mise en orbite de satellite n'est pas mise en cause, envoyer des humains dans l'espace si ! Mis à part l'idéologie viriliste - il suffit de regarder la compétition qui s'est créée entre Blue Origin de Bezos et Space X de Musk - et colonialiste de la conquête, rien ne le justifie. Des années que l'on explore l'espace, et nous en sommes sûrs, Mars comme la Lune resteront inhabitables. La vie sur ces planètes est et restera une chimère.

Ces missions visent à nous préparer à survivre sur une Terre devenue stérile. Un raisonnement à l'envers. Préservons plutôt une terre habitable en misant non sur une course effrénée au progrès, mais sur la décroissance et le ralentissement technologique.

Clara LENÔTRE

J'ai tendance à bloquer

23 février 2025

5h, c'est le réveil difficile, celui qu'on aurait presque envie de repousser mais qu'on finit par respecter tant on sait que la cause défendue est légitime. À 6h, c'est l'arrivée. Une poignée de grands motivé·e·s, dont certain·e·s qui ont passé la nuit ici, sont en train de récapituler ce qu'il s'est déroulé au cours de la journée passée. L'ambiance froide du parvis est réchauffée par les nouvelles-venues apportant quelques viennoiseries.

Jusqu'à 11h c'est la phase tranquille, beaucoup travaillent leurs cours. On en profite pour discuter, à se demander en quelle année, quel Master on est. C'est à cet instant qu'on se rend compte du nombre de première année présent·e·s. Ils sont tellement.

À 11h première AG. On fait le point, on avise sur le programme de la journée, sur les besoins pour le repas du midi et sur les différentes conférences qui se tiendront durant l'après-midi. On soumet quelques votes, notamment pour la rédaction de posts et de communiqués. Tout paraît alors tellement collégial et concerté.

Jusqu'à 15h on se découvre, on parle de nos motivations, de nos histoires. On s'aperçoit que tout le monde est là pour la même cause mais que les chemins tracés pour y arriver n'ont rien de semblable.

Le temps est idéal. Capricieux certains jours, mais idéal aujourd'hui. On alterne ainsi les lieux de nos conversations, passant des tables extérieures gorgées de soleil à l'es-

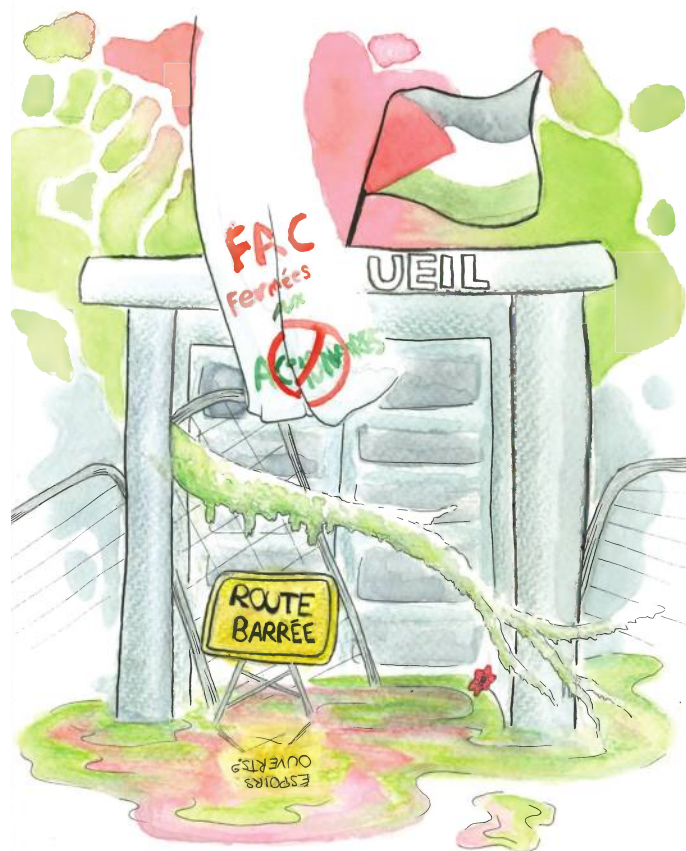


Illustration : Morgane PERRIER

pace repos collectivement aménagé dans une salle du rez-de-chaussée. C'est finalement dans cette salle coupée du reste que tout s'opère. Les tables y sont rassemblées, la nourriture partagée et l'accès direct à des sanitaires nous offre un réel niveau d'hygiène et de sécurité, particulièrement une fois la nuit tombée.

Très rapidement, c'est l'heure de la seconde AG. Des votes plus ou moins importants y prennent ainsi place. Il s'agit désormais de définir la suite du mouvement, de savoir comment mener les négociations. Beaucoup de débats se tiennent, mais la parole de chacun·e est prise en compte.

Une fois l'AG terminée, certain·e·s se décident à rester. On oc-

cupe la soirée en jouant à des jeux, pendant que d'autres font progresser les groupes de travail sur les différents sujets débattus lors de la fin de journée. La nuit finit par s'installer, il est l'heure de rejoindre l'occupation à Montaigne. On se rend alors compte que la mobilisation est loin d'être isolée, et c'est rassurant.

Quelques-un·e·s partent dormir tandis que d'autres surveillent les environs depuis les toits. Il y fait froid, mais on y est bien. Finalement le temps défile tout seul, il est déjà 5h. L'heure de rattraper les premiers trams et de rentrer; dans l'espoir de revenir plus reposé·e.

Bloqueur·euse

Denis Van Weynbergh : Une lanterne rouge en guise d'apothéose

Après 117 jours en mer, Denis Van Weynbergh a conclu son Vendée Globe le samedi 8 mars 2025, une journée à peine après la fermeture définitive de la ligne d'arrivée. Finalement hors-délai, le Belge a été acclamé comme un héros par le public des Sables d'Olonne. Retour sur son incroyable traversée.

Le ciel, les oiseaux et ...
la mer

Quatre mois de course, 45 000 kilomètres d'étendue bleue, la solitude et quelques tempêtes... Le parcours de Denis Van Weynbergh est un véritable chemin de croix. Confronté à des problèmes de girouette (appareil permettant de connaître la force et le sens du vent) et de grande voile, le skipper n'a jamais abandonné son rêve. Il surmonte les défaillances matérielles et les défis météorologiques. Les moments de joie effacent toute la frustration accumulée : il atteint l'océan Pacifique pour le Nouvel An et franchit 23 jours plus tard le cap Horn, à la pointe du Chili. Réalisant son rêve, il partage son aventure dans des

capsules vidéo qui font le tour des réseaux sociaux. Bien qu'il sache qu'il n'arrivera pas dans les temps, le Belge ne se décourage pas. Porté par la foule, Van Weynbergh arrive le matin du 8 mars aux Sables d'Olonne. Le héros de la journée ne peut cacher son émotion devant les caméras : « Oui, je crois que je vais pleurer toute la journée ! Je n'ai pas de souci à afficher mes larmes. Ce ne sont pas des larmes de tristesse mais de joie et d'émotion. Et je sais que je vais beaucoup en profiter. ». Premier Belge à terminer un tour du monde sans escale, il aura su gagner le cœur du public.

Le parcours d'un acharné

Son Vendée Globe est le résultat d'un long périple et d'un achar-

nement sans faille. Diplômé en sciences politiques puis engagé chez Médecins Sans Frontières, Denis Van Weynbergh revient à son premier amour : la course à voile. Après avoir parcouru dans différentes catégories, il rêve toujours de concourir à l'« Everest des mers ». Cependant, les obstacles financiers se multiplient et peu de sponsors souhaitent l'accompagner dans son projet. Il parvient finalement à construire son équipe autour de la société d'investissement D'Ieteren Group et crée un équipage exclusivement composé de bénévoles, unique dans le monde de l'Imoca (voilier monocoque). Son bateau est le fruit d'un travail de longue haleine, conçu de manière « collaborative et associative », en privilégiant les « circuits courts et la réutilisation de matériaux ». Arrachant sa qualification pour le Vendée Globe lors de son avant-dernière chance, le skipper se lance alors dans son tour du monde, dont vous connaissez maintenant l'histoire. Van Weynbergh a réalisé son rêve et est devenu, aux côtés de Violette d'Orange et du nouveau recordman de l'épreuve Charlie Dalin, l'un des symboles mémorables de ce 10e Vendée Globe.



Denis Van Weynbergh. Crédits : AFP.

Antoine TRIN

HOROSCOPE

Bélier

L'année dernière, tu te perdais dans les quiproquos du *Dindon*. Cette année, tu vas voir le *Porteur d'histoire*. Mais soyons honnêtes, à la fin de chaque scène, tu vas juste te demander : "Attendez... c'est quoi, déjà, l'histoire ?"

Taureau

Têtu-e comme jamais, tu es persuadé-e que *Eurostep* est une super idée. Spoiler : tu te retrouveras en pleine cambrousse alsacienne à supplier une mamie de te déposer. Tu arriveras à Amsterdam le dimanche, le King's Day sera terminé, et toi désespéré-e.

Gémeaux

Paris pense pouvoir nous battre ? Toi, tu es déjà en train de préparer des représailles. Ce mois-ci, tu seras plus stratège qu'un maître du jeu d'échecs. On ne sait pas si on doit être fier-e-s ou inquiet-e-s.

Cancer

Les résultats sont tombés et tu es en larmes, soit parce que tu as validé ton semestre (trop d'émotion), soit parce que tu vas aux rattrapages. Dans tous les cas, tu finis dans ton lit avec un plaid et une playlist dépressive.

Lion

Tu seras officiellement plus hypé-e par le gala et les dernières soirées du *BDE* que par tes propres partiels. Le stress ? Connais pas. La seule question qui t'importe : "On danse ou on boit d'abord ?!"

Vierge

Tu es de celles-ces qui commencent à réviser 24 heures avant les partiels ? Parce que l'urgence, c'est ton moteur, non ? Ok, les copies resteront vierges mais les profs seront bluffés !

Balance

Tu jureras de manger équilibré avant l'été, puis un cookie du *CROUS* passera par là. La raison n'aura pas son mot à dire, et la gourmandise gagnera haut la main. Domi te filera même un deuxième cookie "parce que t'auras l'air d'en avoir besoin". La balance, ce n'est vraiment pas pour toi !

Scorpion

Tu t'es moqué-e des répets de la *CM* toute l'année en les entendant chanter à tue-tête dans la salle B002, mais maintenant que le rideau se lève, tu es obligé-e d'admettre : c'est du grand art.

Sagittaire

Tu avais promis de faire attention à tes dépenses. Sauf que, par un enchaînement de circonstances (et une promo irrésistible sur des trucs totalement inutiles), ton compte en banque devient aussi vide que ton frigo. C'est l'aventure de ta vie...

Capricorne

Tu refuseras une invitation en soirée sous prétexte de réviser... pour finalement passer la nuit à scroller. Résultat : ni révision, ni fête. Bravo, champion-ne de l'inefficacité. La vraie fête, ce sera celle de la procrastination.

Verseau

Ton stage commencera, et tu débarqueras tout-e motivé-e. Mais tu vas vite réaliser que le vrai défi, c'est de défendre ta place près de la fenêtre et d'être le-la boss du thermostat. Même si tu ne veux pas te faire d'ennemis, désolé-e, tu vas entrer dans la guerre des courants d'air !

Poisson

Toi, tu vas avoir la *POISSE* (logique, c'est ton signe). Mais t'inquiète, ça va vite s'arranger... bientôt, tu ne seras plus sous l'eau, mais les pieds dans l'eau, cocktail à la main cet été !



